www.aefjn-cmr.org

SHEMA

Bulletin d'information et de liaison des acteurs du Réseau Foi et Justice Cameroun
Newsletter of faith and justice actors

N° 17 octobre – décembre 2021

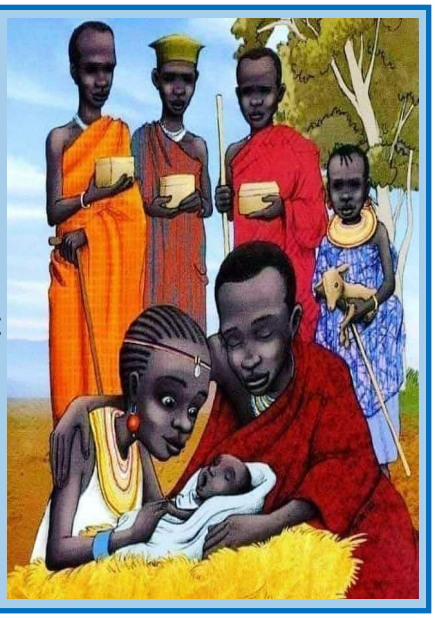
Hear O Israel, the Lord our God is One Lord, and you shall love the Lord your God... Love your neighbour as yourself" (Mk 12:29-31)

Personnes vulnérables

Faire preuve de considération et de solidarité à leur égard

Comprendre et agir

L'enfant Jésus migrant en Egypte : Une tragédie qui interpelle



Social phenomenon

Vulnerability of children in the East Region : Who would come to our aid ?

SHEMA

UNE PUBLICATION DE L'ASSOCIATION FOI ET JUSTICE

Directeur de publication
P. Paulin NEME EBANDA
(Président de la Conférence des Supérieurs Majeurs et Délégués du Cameroun)
Rédacteur en chef
P. Joseph Armel FOPA DJOUDA
(Coordinateur Foi & Justice)
Secrétaire de rédaction
Joël NOMI
Equipe de rédaction
Christelle ADIBONE , Kodjo AGBALI , Sr Geny DA SILVA , Fr. Ernest MBEMBA , Sr Hanne Marie BEYEK, Sr Monique GABANA, Sr SHURI Bonita, P. Patrice MEKANA
Siège
Mvolyé – Enceinte ITPR
Site Web
www.aefjn-cmr.org
Email
foi_justicecam@yahoo.fr
foi_justicecam@aefjn-cmr.org
Pages Facebook
AEFJN Cameroun – Stop drogues
Page YouTube
Association Foi et Justice
Téléphone
6 58 40 43 84 / 6 72 88 29 98
6 65 27 59 61
Impression
Ets MADELIE BUSINESS

L'ASSOCIATION FOI ET JUSTICE

a besoin de vous

Grâce à vos dons, aidez-nous à soutenir les personnes les plus fragiles et les plus vulnérables

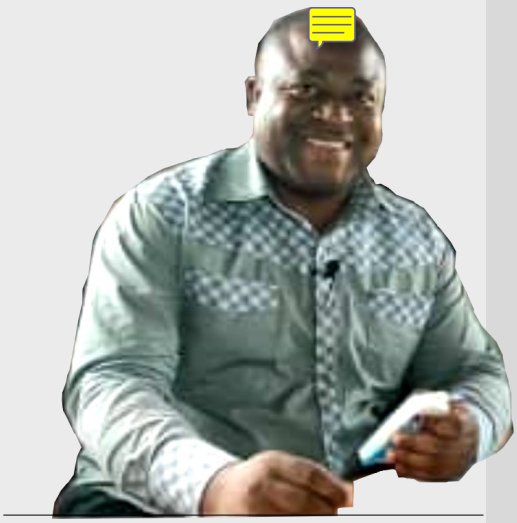
Soutenez notre action en faisant un don par :

MTN Mobile Money 6 72 88 29 98

Orange Money 6 58 40 43 84

SOMMAIRE

ÉDITORIAL 3
PAROLE D'ÉGLISE 3
COMPRENDRE ET AGIR 4
PHENOMÈNE SOCIAL 5
ENTRETIEN AVEC 6
ECHOS DES POLES 8



Par P. Armel FOPA, O. carm
Coordinateur National

« NOËL...UN TEMPS POUR RÉCHAUFFER LES CŒURS ET REDONNER L'ESPOIR AUX PLUS VULNÉRABLES »

En cette fin d'année, l'Eglise universelle célèbre la nativité de Jésus Christ, prince de la paix. C'est l'occasion de réjouissances dans de millions de foyers à travers le monde, mais aussi l'un des plus grand moment où l'humanité expérimente l'indifférence : La chaleur des maisons et des Eglises, contrastant parfois avec la froideur des cœurs. En effet, le regard est difficilement tourné vers ceux qui ont une vie difficile. Ce numéro de SHEMA s'intéresse à deux catégories de ces personnes à savoir les déplacés internes et les réfugiés. Ces hommes, femmes et enfants qui ont dû quitter involontairement leur pays, leur région, pour s'installer loin de chez eux, ceci pour fuir les affres de la guerre, les catastrophes naturelles, la violence et toute autre forme d'oppression politique et économique.

Le Christ lui-même a connu cette situation particulière avec sa fuite vers l'Egypte pour fuir la colère d'Hérode. Aujourd'hui, avec les crises que le monde en général et notre pays connais, que ce soit au nord, au sud ou à l'est, nul ne saurait ignorer le problème de ces personnes. Qui saurait se vanter de ne pas avoir jamais eu à côtoyer un déplacé interne ou un réfugié? Ce sont des personnes que nous croisons au quotidien, dans nos milieux de vie (école, marché, église, etc.). Compatriotes ou étrangers, ces personnes doivent faire l'objet d'une attention particulière de notre part et ne sauraient être traités comme des parias car ils n'ont pas choisi d'être ce qu'ils sont. Garantir leurs droits à l'Education, à la santé, au logement, à la terre, et à l'état civil devient une impérieuse nécessité. Pour bénéficier pleinement des grâces que l'enfant Jésus nous accorde en ce temps de noël, nous devons réchauffer nos cœur et redonner espoir aux plus vulnérables car *« Quand le Pauvre crie, le Seigneur entend »* ■

Parole d'Eglise

« Allons-nous nous pencher, pour toucher et soigner les blessures des autres ? »

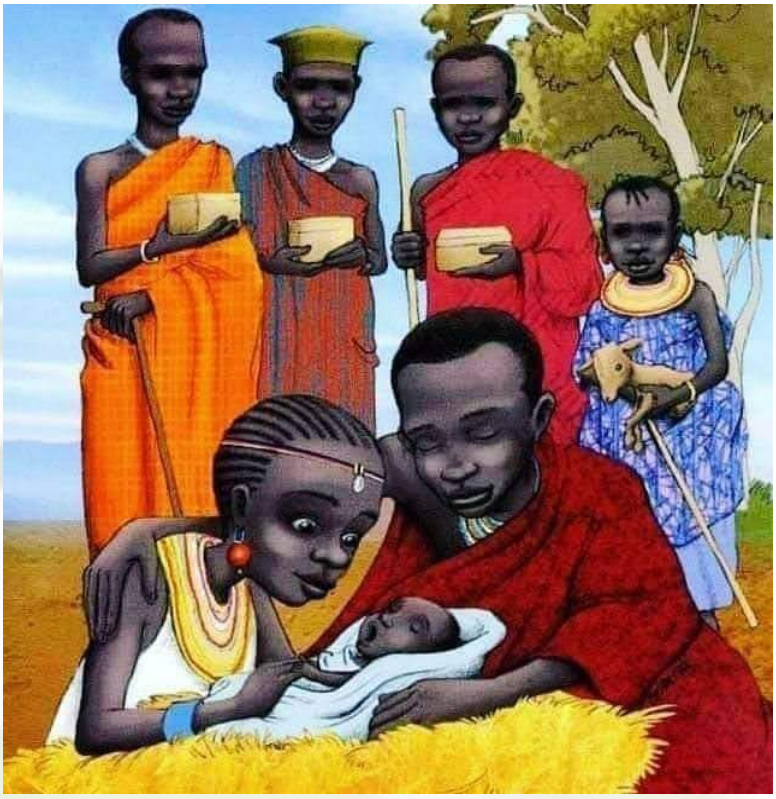
Il n'y a plus de distinction entre l'habitant de Judée et l'habitant de Samarie, il n'est plus question ni de prêtre ni de marchand ; il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre ; celles qui se penchent en reconnaissant l'homme à terre et celles qui détournent le regard et accélèrent le pas. En effet, nos multiples masques, nos étiquettes et nos accoutrements tombent : c'est l'heure de vérité ! Allons-nous nous pencher pour toucher et soigner les blessures des autres ? Allons-nous nous pencher pour nous porter les uns les autres sur les épaules ? C'est le défi actuel dont nous ne devons pas avoir peur. En période de crise, le choix devient pressant : nous pourrions dire que dans une telle situation, toute personne qui n'est pas un brigand ou qui ne passe pas outre, ou bien elle est blessée ou bien elle charge un blessé sur ses épaules.

L'histoire du bon Samaritain se répète : il devient de plus en plus évident que la paresse sociale et politique transforme de nombreuses parties de notre monde en un chemin désolé, où les conflits internes et internationaux ainsi que le pillage des ressources créent beaucoup de marginalisés abandonnés au bord de la route. Dans sa parabole, Jésus ne propose pas d'alternatives comme : que serait-il arrivé à cet homme gravement blessé, ou à celui qui l'a aidé, si la colère ou la soif de vengeance avaient gagné leur cœur ? Il se fie au meilleur de l'esprit humain et l'encourage, par la parabole, à adhérer à l'amour, à réintégrer l'homme souffrant et à bâtir une société digne de ce nom.

Lettre encyclique Fratelli Tutti du Pape François sur la fraternité et l'amitié sociale 70-71

Temps de noël

L'enfant Jésus migrant en Egypte : une tragédie qui interpelle



Par P. Patrice MEKANA
Missionnaire Pallotin

Bien que la naissance de Jésus annonce au monde que Le Fils de Dieu partage la fragilité humaine, cet enfant divin a subi les conséquences des violences humaines, comme de nombreux enfants aujourd'hui.

L'évangile de Matthieu nous relate la fuite et le séjour de l'enfant Jésus avec ses parents en Egypte. En effet, après la naissance de Jésus et la visite des mages, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, lui demande de prendre l'enfant et sa mère et de se retirer en Egypte car Hérode va chercher à faire périr l'enfant. Joseph prend alors avec lui l'enfant et sa mère, se retire de nuit en Egypte, et va y rester jusqu'à ce que l'ange du Seigneur lui demande de se mettre en route pour le pays d'Israël, après la mort d'Hérode (**Mt. 2, 19-23**).

L'enfant Jésus : un migrant

L'attention de tout lecteur de cet épisode peut se focaliser sur l'attitude de Joseph. De fait, Joseph aurait pu râler d'être ainsi bousculé ; mais dans la nuit même il obéit, laissant tout derrière lui : sa maison, son confort, son travail et ses amis. Joseph, Marie et Jésus arrivent dans une terre inconnue, où leur peuple avait été réduit en esclavage. Très certainement qu'ils ne parlent pas la langue, ils ne connaissent personne et ils n'ont rien. Où logent-ils ? A l'extérieur ou dans des endroits aménagés ? De quoi se nourrissent-ils ? Des dons ou de ce qu'ils peuvent ramasser dans la rue ? Quelle est l'attitude des Egyptiens à leur égard ? Est-ce de la bienveillance ou de la méfiance ? L'évangéliste passe sous silence ces questions. Une chose est certaine : ce sont de vrais migrants. L'enfant Jésus est un véritable migrant, un déplacé.

Les migrations : une tragédie

Ce récit de l'enfance de Jésus nous montre deux choses : D'une part, la cruauté et la violence dont fait preuve Hérode pour défendre son pouvoir. On peut y associer tous ceux qui sont prêts à tout pour acquérir ou pour conserver leur pouvoir. D'autre part, nous sommes devant la précarité dans laquelle ont vécu l'enfant Jésus et ses parents. On pourrait y voir alors le drame dans lequel vivent des milliers d'enfants et de parents déplacés dans notre pays aujourd'hui. C'est une véritable tragédie qui est toujours la conséquence des crises politiques, économiques et sociales qui visent les intérêts de certains au détriment des autres.

Combattre le mal : notre défi

Cette tragédie illustre le mystère du mal, que Dieu n'a pas voulu et qu'il n'a pas non plus aboli. C'est difficile à dire, mais c'est un fait : Dieu n'arrête pas toujours la main du méchant, les guerres, la souffrance, etc. Mais, Lui, le juste et l'innocent, partage cette souffrance et nous invite toujours à combattre l'injustice et le crime, pour qu'advienne la paix. Cet épisode doit aussi nous aider à poser un regard sur les enfants abandonnés aujourd'hui. Malgré la précarité de leur situation, Joseph, Marie et Jésus se sont abandonnés à Dieu. Dieu veille sur les migrants. Cela est une évidence. Et en même temps, à travers nous, il veut mettre un terme à de telles tragédies. En cela consiste notre défi aujourd'hui : **« être des Joseph, en protégeant et en prenant soin des nombreux enfants migrants »**

Vulnerability of children in the East Region

Who would come to our aid ?

By Sr. SHURI Bonita
Dom[illegible]n of blessed Imelda

Children naturally are a gift from God, which we need to love and cherish. They all have the right to be love and protected in all the dimensions in life, but from the look of things that is not the case today in our reality. Many are exposed to so many abuses and are equally deprived of their rights as children. We need to do some before it's too late to save these innocent creatures of God who are crying for help, because on their own they can do nothing but with the help of the church and the state, these little lilies of God can be safe from the lion`s den.

Since October 2016, there has been an alarming increase in the vulnerability of children especially the internally displaced children from the north and south west of Cameroon. These children are found floating the streets of the other regions of Cameroon, for example the case of East Cameroon where by many internally displace children are found.

Increased social and economic insecurity

Many of these internally displaced children have become street children in the eastern region of Cameroon. This is because back in their various villages their parents hard farms and plots of their own where by they could Farm and earn a living. But today being displaced from their places of origin they do not even have homes talk less of lands to do farming consequently this has pushed most of the children to go in to the streets to beg in order to survive. Again, because of this crisis in the North and the South west many parents have been killed living majority of the children orphans. Therefore, these children go on the streets begging just to have food to eat, many are being abuse sexually, and some even killed.

Another consequent of the vulnerable internally displace children in the east region of Cameroon is the lack of Education. Since they are now found completely in another region, the surviving parents have no means to pay the school fees of the children. This is not affecting just the children but the whole economy of the country as a whole, because these children who are not educated are a menace to the society as a whole. As they are not going to school, they involve themselves in ills such as prostitution, banditism and drug addiction.

Advocate for their cause through social advocacy

As enumerated above, the enormous consequences of the vulnerable children, precisely the internal displaced found here in the east region need help both from the church, N.G.O and the government. By so doing they would bring joy into the lives of these little lilies of God that are crying for help, because if there is no solution to their problem not only they are suffering but the country as a whole. This is because if these children are educated it's would lead to development of the economy of our country since many of them would be working in the various sectors of the country.

This can be done by creating projects, which would enable the internal displaced families and children to have shelters of their own and create job opportunities for their parents to help cater for these children and their various needs. By so doing, the children would be able to go back to school and as such reducing the rate of criminality and other practices that are not helpful to the society. In this way, we would build a strong and positive nation where by everyone is feeling belonging ■

Communauté des réfugiés rwandais au Cameroun

Les droits des personnes vulnérables en péril

Interpellée il y a peu sur les conditions vie de quelques 800 réfugiés rwandais au Cameroun, Foi et justice a entrepris de se rapprocher des membres de ladite communauté afin d'en savoir d'avantage sur le quotidien de ces hommes, femmes et enfants vivant en terre camerounaise pour la plupart depuis plusieurs décennies mais dont le statut paraît assez problématique au regard des faits qu'ils ont pu ~~nous~~ relever au travers d'un entretien à bâton rompu dont nous vous faisons ressortir ici quelques extraits.

Depuis combien d'années êtes-vous présents au Cameroun ?

Un parent : Le nombre d'années varie. Certains d'entre nous sont là depuis 27 ans, d'autres depuis 23 années et d'autres depuis 15 ans.

Par qui et comment avez-vous été pris en charge depuis votre arrivée au Cameroun ?

Un parent : Nous avons bénéficié à notre arrivé du statut de réfugié et c'était Le HCR qui nous avait pris en charge. Dans le domaine de la santé, nous bénéficions de subventions pour la prise en charge des femmes enceintes, des personnes âgées et des enfants âgés de moins de 5 ans. Dans le domaine de l'éducation, un bénéficions d' appuis en matériel didactique et pour le paiement des frais de scolarité de nos enfants. Cependant ces subventions avaient des exigences pas du tout facile. On nous obligeait par exemple à inscrire nos enfant exclusivement dans des établissements publics, certains livres qu'on donnait pour nos enfant n'étaient pas adaptés au programme.

"Sans pièce d'identité, nous n'avons pas de droits! "

Une étudiante : Du primaire jusqu'au secondaire, nous avons eu l'appui du HCR avec la subvention des frais d'inscription et des bourses d'études pour le cas de mes frères et sœurs. Mais avec la cessation de l'accompagnement du HCR, tout est devenu compliqué. Lorsque j'ai eu le baccalauréat, c'était très difficile de se présenter au concours, faute de papiers. Par exemple, dans mon domaine de formation axé sur les sciences de la santé, nous faisons beaucoup de stages à l'extérieur de la ville de Yaoundé. Avec cette situation, c'est très difficile de voyager pour une autre région sans une carte valide, car les risques de se faire arrêter sont énormes.

Quelles sont les difficultés que les enfants réfugiés rencontrent au quotidien ? accès aux services sociaux de base, mobilité, etc.

Un parent : Premièrement la mobilité. Faute de carte d'identité valide, mon fils, étudiant dans la ville

de N'Gaoundéré, est dans l'impossibilité de se mouvoir en toute légalité d'une région du pays à une autre. Pour les congés de Noël par exemple, ce sera compliqué qu'il se déplace pour rejoindre sa famille ici Yaoundé. Les recours à des demandes ne portent pas toujours favorablement des fruits. C'est autant de peine, que nous vivons, car son récépissé ne dure que 02 mois maximum.

"Mon enfant a failli mourir parce que je n'ai pas d'identité"

Un parent : En 2014, j'ai donné naissance dans un dispensaire mais l'assistance et la prise en charge n'ont pas été effectives. Mon enfant a failli mourir parce que je n'ai pas d'identité. Pour pouvoir accéder à de grands hôpitaux, il faut avoir une pièce d'identité. Mon enfant n'a pas pu avoir une bonne prise en chargé alors qu'il est né avec des difficultés et des besoins spécifiques. Je n'ai pas pu l'aider comme il fallait. Agée de 07 ans aujourd'hui, il ne marche pas et ne parle pas. Nous avons fait des requetés pour un accompagnement mais elles ont été rejetées.

Une étudiante : Grâce à la formation que j'ai reçue, j'ai la possibilité d'administrer des premiers soins et d'assurer la prise en charge de mes cadets lorsqu'il y a un souci de santé. Mais lorsqu'il s'agit de cas grave, cela devient très compliqué. L'année dernière par exemple, j'ai fait 05 mois d'hospitalisation à cause d'une maladie nosocomiale. Le suivi entre les médicaments et les examens étaient une grosse charge pour ma famille. Nous n'avons reçu aucune subvention pour la prise en charge. Lorsque j'ai commencé à l'université ma carte de refugié était valide mais après l'obtention de ma licence, j'ai voulu poursuivre pour le cycle de master mais ce n'était pas facile, car il a fallu user de beaucoup de supplications et de négociations.

Bientôt, je vais soutenir et j'aurai d'énormes problèmes dans les procédures et dans l'obtention d'un stage de perfectionnement.

Que suggérez-vous pour une meilleure intégration des enfants réfugiés ?

Un parent : Avant que le HCR ne nous lâche dans la nature, nous avions demandé qu'on nous considère comme des camerounais. Nous ne sommes pas étrangers, nous avons une situation particulière. Nos enfants sont camerounais car ils sont nés, ils ont grandi et ils grandissent encore au Cameroun. C'est la raison pour laquelle, nous plaidons pour un statut stable qui nous assure légitimité et sécurité. C'est pénible de se sacrifier et de faire des études pendant plusieurs années et être dans l'obligation de stopper faute de pièce d'identité. Nous ne pouvons pas avoir une activité stable, car ce qu'ils font nous permet juste de subvenir aux besoins élémentaires (loyer, nutrition, etc.). C'est avec la carte qu'on peut avoir des financements, qu'on peut assurer notre santé, notre mobilité et notre éducation sans problème. Sans la carte, on reste dans le statut quo et la vie devient compliquée.

Nous demandons l'Etat du Cameroun de nous donner un statut légal

La situation sanitaire de mon fils devrait être prise en charge à travers l'appui de personnes de bonne volonté vivant en Europe. Mais faute de carte, cela a été impossible. Si j'arrive à obtenir la carte, je pourrais subvenir aux besoins de mon enfant handicapé.

Une étudiante : Je suis une future infirmière et les ouvertures sont larges avec la pandémie pour les emplois à l'extérieur vu la perte du personnel soignant dans plusieurs pays. Mais pour postuler pour le travail, il nous faut une identité valide. Sans cela, tout est impossible même si tu as de bonnes notes sur ton relevé de notes. Face à tous ces problèmes, nous demandons au gouvernement camerounais d'être indulgent et de nous aider dans l'acquisition d'une identité légale et légitime ■

Propos recueillis par Christelle AD[illegible]NE
Chargée de la communication Foi et Justice

Congrégation les filles de Saint Esprit de la communauté de Koza

Les déplacés victimes des exactions de Boko - Haram crient au secours

Par Sr. Monique GABANA
Congrégation des filles du Saint Esprit

La région de l'Extrême-Nord est l'une des plus peuplée du Cameroun avec 3 803 138 d'habitants et une densité de 111 habitants au Kilomètre carré (2013, Institut National de la Statistique) et aussi la plus pauvre du pays sur le plan socioéconomique. Depuis quelques années, elle est en proie aux violences et crises sécuritaires. Ces crises ont dégradé de plus en plus le tissu socio-économique des populations, en les dépouillant de tout être et de tout avoir.

Les femmes, les enfants, les élèves et les vieillards sont les catégories de personnes les plus touchées par la crise sécuritaire. Les femmes sont très exposées en ce sens qu'elles parcourent tous les jours les montagnes, avec les enfants cherchant le bois, l'eau, de quoi manger et parfois là où dormir. En effet, elles sont frappées par l'insécurité alimentaire, ne sachant pas ou se procurer de quoi manger en qualité et en quantité, elles sont exposées et mêmes victime de toutes formes de violences basées sur le genre. Les jeunes sont vulnérables dans la mesure où leur avenir est hypothétique voir incertain au regard des perpétuels mouvements qu'ils font à la recherche de condition de vie meilleurs. Pour la plupart leur cursus scolaire est perturbé à cause des écoles incendiées ou fermée du fait de la crise dans leurs villages natales et de l'incapacité financière de leurs parents à les faire scolariser dans d'autres établissements. Les vieillards sont une catégorie exposée car ils sont stressés et traumatisés à cause de la situation calamiteuse. Ces personnes du troisième âge meurent, ne pouvant pas supporter le poids de l'insécurité. Il leur manque de force et deviennent facilement, les proies des terroristes lors des attaques nocturnes.

Une vulnérabilité qui frôle l'infernal au quotidien

Les populations déplacées vivent dans des conditions difficiles et inhumaines. Ils sont dans la promiscuité et vivent dans la mendicité par manque de terrain cultivable et des activités génératrices de revenus. Cette crise entraine entre autre le départ massif (Exode) des populations de leurs milieux notamment : de Garoua, de Mokolo, Minao, Toubouro… ; beaucoup de villages n'existent que de nom, les habitants sont partis laissant derrière eux champs, des infrastructures sociales (écoles ; dispensaires, Eglises…). A cela s'ajoute la hausse du taux de la pauvreté, car l'économie domestique autrefois basée sur l'agriculture, l'élevage, le tourisme et le petit commerce est complètement détruite. Les champs cultivables et les pâturages, les routes de trafic et les infrastructures sociales sont inaccessibles et deviennent des fiefs des adaptes de la secte islamique Boko Haram. En effet, les soldats de BH commettent des actes effroyables à l'endroit des habitants : ils récoltent ce qu'ils n'ont pas semé, ils kidnappent des cultivateurs, des éleveurs ainsi que leurs troupeaux ; ils coupent la route aux passants ; ils commettent des homicides et détruisent via des incendies les infrastructures sociales en l'occurrence des écoles.

Votre geste compte dans ce plaidoyer

Au regard de cette situation de zone rouge que nous vivons depuis 7 ans, il est urgent de trouver une solution surtout curative a toutes ces couches vulnérables. Les filles de Saint Esprit de la communauté de Koza souhaiteraient aider les femmes à s'autonomiser grâce à la mise sur pied des activités génératrices de revenu au sein de 6 villages de l'arrondissement de Mayo-Moskota. Nous formulons à l'endroit des autorités administratives un plaidoyer pour l'accompagnement des personnes vulnérables et pour l'autonomisation des femmes